

Contribuons à améliorer l'image de la médecine générale



Dr Luc Pineux
Médecine générale
Rédacteur en chef adjoint de la Revue
de la Médecine Générale.

C'est maintenant la deuxième fois qu'un stagiaire de 2^e année de master (2^e doctorat d'avant Bologne) m'accompagne dans ma pratique de médecin généraliste. Habitué à être seul, avoir un stagiaire m'oblige à sortir de ma «coquille». Lors des visites, je dois me remémorer les aspects médicaux mais aussi sociaux et familiaux du patient que nous allons voir pour lui en faire un résumé succinct. Pendant les consultations, je dois être attentif à ses interrogations et essayer d'y répondre de manière claire. Comme il «squatte» la chambre d'une de mes filles, il vit au plus près ma pratique de médecin généraliste, me suivant même durant les gardes de semaine.

Il m'interpelle aussi sur certains aspects de mon métier, soulignant des notions qui m'ont échappé. C'est donc à chaque fois une expérience très enrichissante.

Enrichissantes aussi les discussions que nous pouvons avoir sur son regard de la profession, de ses études. Ainsi, je suis étonné de leur pauvre opinion de la médecine générale au tout début de leur stage. «La médecine générale, ce n'est que de la bobologie, que des rhumes..., peu rétributive pour le temps passé...» Cela rejoint les conclusions de l'étude récente du KCE⁽¹⁾: «Les interviews et l'enquête auprès de tous les étudiants en 7^e année de médecine révèlent qu'ils considèrent la médecine générale comme une profession qui jouit d'un moindre statut et de revenus moins élevés que les autres spécialités. Selon eux, les causes de cette perception négative seraient un manque d'information relatif à la spécialité, une image négative de la médecine générale au sein de la faculté, et la qualité de la formation et des stages en médecine générale qui laisseraient à désirer.»

Accepter de devenir maître de stage sera notre façon d'aider les enseignants à améliorer l'image de la médecine générale.

Il faudrait donc encore plus de stages en médecine générale pour permettre à **tous** les étudiants d'être confrontés à une pratique de médecine générale variée, du suivi du nourrisson à la gestion d'un patient Alzheimer en passant par une suture ou le diagnostic d'un cancer du poumon.

Soulignons les efforts développés par les centres universitaires de médecine générale pour défendre l'enseignement de celle-ci auprès des instances académiques. À l'ULg, le Pr Didier GIET, à travers une réflexion publiée dans les pages de la RMG⁽²⁾, met en évidence les nouvelles gageures auxquelles

la médecine générale sera confrontée : améliorer son image, prendre conscience de l'évolution sociologique de notre discipline, coordonner

des réseaux pluridisciplinaires, contribuer aux actions préventives et d'éducation à la santé, accepter une modification du type de financement qui tienne mieux compte de nos missions spécifiques.

De son côté, à l'UCL, le Pr Dominique PESTIAUX, dans le but de répondre à la demande de stages obligatoires en médecine générale, lance un appel pour créer un nouveau réseau de maîtres de stage en médecine générale. Accepter de devenir maître de stage sera notre façon d'aider les enseignants à améliorer l'image de la médecine générale. Cela sera aussi la première étape pour résoudre la pénurie de médecins généralistes en région rurale.

À sa manière, la Revue de la Médecine Générale contribue aussi à la prise de conscience des nombreux rôles spécifiques de la médecine générale. Comme ce numéro qui rapporte ce qui a été dit aux Journées Nationales Françaises de Médecine Générale, ou qui décrit l'attitude à avoir face à un trouble ionique chez la personne âgée.

Bonne lecture.

(1) www.kce.fgov.be – rubrique publications

(2) Les grands défis à relever en médecine générale, RMG 2008 ; 252, 154-6